

Honoré au Temple de la renommée A.D.A. 2014



Monsieur
Gérald S. Lord

Une vie faite d'actions et de gestes de grande valeur!

M. Gérard Lord s'est battu pour ses valeurs et aussi pour l'évolution de la bannière IGA. C'est à titre posthume que l'ADA l'honore aujourd'hui. Hommage à un homme intègre, rassembleur et des plus inspirants.

Né le 6 juillet 1940, Gérard Lord fait ses débuts dans l'alimentation en 1953 auprès de son père, Gérard Lord sénior, qui détient une épicerie de la bannière IGA, située rue du Parc, à St-Jérôme.

S'occupant d'abord d'effectuer les livraisons à bicyclette, Gérard Junior apprend de son père le métier d'épicier.

Ce dernier lui remettra finalement les clefs du commerce, qui a été déménagé rue Villemure, à sa retraite, en 1984.

« Sa marque de commerce est sans contredit sa bonne humeur, son entrain et son fameux « Hi! » qu'il sert à ses clients et à ses employés dès qu'il les rencontre. »

1984 est une grosse année pour Gérard Lord, puisque c'est aussi à ce moment qu'il fait la connaissance de Monique, celle qui deviendra sa conjointe. Monique a deux enfants, Sylvain et Chantal. Tous trois feront équipe avec Gérard pour lui assurer le succès qu'on lui reconnaît aujourd'hui.

Peu après, en 1986, Gérard accède à la présidence du comité consultatif des marchands IGA, au sein du Bassin Laurentien, afin de promouvoir le développement de la bannière.

Il travaille à améliorer les relations marchands-grossistes et crée un véritable climat de confiance et de partenariat qui encourage les marchands à réinvestir dans leur commerce.

Durant ces années, la bannière IGA se développe beaucoup. Simultanément, Gérard accepte en 1991 la présidence de l'A.D.A. Fin négociateur, il fera avancer la cause des épiciers à un point tel que des responsables d'associations de partout au Canada l'appellent pour avoir sa recette et connaître son point de vue.

Entrepreneur dans l'âme qui a toujours le souci de bien répondre aux besoins de sa clientèle, Gérard déménage son magasin en 1988, doublant ainsi sa superficie, pour atteindre tout près de 15 500 pieds carrés.

Dans la publicité du journal publié le jour de la réouverture, le 11 mai, on promet un service personnalisé aux caisses, en plus de faire de la livraison à domicile. D'ailleurs, tous ceux qui ont connu Gérard s'entendent pour dire à quel point le service à la clientèle était important pour lui.

C'est sans doute pour cette raison que, matin après matin, il se pointe dès 6 h 30 à l'épicerie pour en revenir vers la même heure le soir.

Gérald Lord est heureux dans son commerce, un bonheur qu'il transmet à Monique qui travaille auprès de lui, mais également à Chantal et Sylvain qui le rejoignent tous deux à l'épicerie, dès l'âge de 14 ans.

Chantal fera quelques mois sur le plancher, dans le vrac, avant de faire un détour aux caisses pour finir dans les bureaux. Sylvain y fait aussi son apprentissage, d'abord comme emballer, puis il gravit les échelons, département par département.

C'est à ce moment qu'une véritable relation de confiance se dévoilera entre eux.

Gérald a également une fille d'une union précédente, une fille qu'il voit le dimanche seulement. C'est entre autres pour cette raison qu'il se bat si passionnément contre l'ouverture des épiceries le dimanche.

Il ira jusqu'à présenter un mémoire et à organiser une manifestation devant l'Assemblée nationale. Chantal est du voyage, puisque Gérald est persuadé que cette expérience vaut davantage pour elle qu'une journée sur les bancs d'école.

En 1995, Gérald fait l'acquisition d'un deuxième magasin, le IGA Lord Lafontaine, qu'il rénovera à coups de plusieurs millions de dollars, 5 ans plus tard.

Dans la vitrine du commerce, on peut lire ces mots : On rénove... avec amour. Cet investissement lui permet d'offrir à sa clientèle la meilleure expérience de magasinage qui soit dans la région.

Le nouveau magasin est inauguré le 11 juin et une grande fête est organisée. La population est au rendez-vous : c'est un succès! Et comme Gérald est un gars d'équipe, il reconnaît toujours le grand apport de sa famille et de ses employés dans sa réussite.

Outre l'alimentation, Gérald a une autre passion : le caravaning. C'est une façon pour lui de décrocher du travail. Il prend la route avec sa Monique, tirant sa « Air Stream ».

Il part toujours hors saison, pour être enfin seul avec sa conjointe, celle avec qui il est carrément en symbiose. À d'autres moments, c'est en famille qu'il voyage, notamment à bord de son Fright Liner, la Cadillac des tracteurs, rien de moins pour le confort de sa famille.

Gérald Lord décède le 19 novembre 2002, à l'âge de 62 ans.

Bruno Lambert, qui lui succèdera à la présidence du comité consultatif des marchands IGA, le compare à Jean Drapeau et à René Lévesque affirmant que, comme ces deux hommes qui ont marqué l'histoire de Montréal et du Québec, Gérald a marqué celle des épiciers indépendants.

Et le nom de Lord survit dans le secteur de l'alimentation grâce, notamment, à Sylvain qui dirige maintenant le IGA Lord et qui connaît une belle progression.

Chantal, en plus d'avoir choisi de prendre le nom de son père adoptif à 18 ans, a créé la Fondation Gérald S. Lord qui organise, depuis 2003, un tournoi de golf dont les profits sont remis à la Fondation de l'hôpital du Sacré-Cœur de Montréal, où Gérald a été soigné.

Ce sont d'ailleurs d'anciens collègues épiciers qui se retrouvent annuellement sur les « greens » pour la Fondation.

M. Lord a également été honoré par les marchands IGA devenant, à titre posthume, un des récipiendaires de la première vague de prix Grands Bâisseurs en 2012.

Et à propos de l'honneur que lui fait aujourd'hui l'ADA en l'intronisant au Temple de la Renommée, la nouvelle fait réagir ses proches. Monique, sa conjointe, confirme que Gérald n'était pas du genre à chercher les hommages, mais assure qu'il serait certainement fier.

Chantal est heureuse de voir le travail de son mentor reconnu. Sylvain témoigne que cet honneur est un bel hommage digne d'un grand bâtisseur. Quant à son ami, Pierre Sévigny, il affirme que, depuis là-haut, Gérald doit être bien fier de Monique, Sylvain et Chantal qui ont su gérer la suite avec brio, ajoutant que c'est sûrement parce qu'ils ont été si bien formés.

Malheureusement, les
épiciers ont perdu la
bataille des heures
d'affaires, mais en leader,
Gérald a tout de même su
faire connaître les valeurs
et les désirs des marchands
auprès des politiciens.